

# LES SECRETS DE MARTINE

**SUPPLÉMENT  
SPÉCIAL**



***l'avenir***

[www.lavenir.net](http://www.lavenir.net)

EDITO

par Thierry  
DUPIÈREUX

## Pour la beauté du trait

Un supplément sur Martine? Cette question pleine d'étonnement, nous y avons été souvent confrontés lors de l'élaboration des pages que vous êtes en train de lire. Puis à l'étonnement succédait l'évidence. C'est que chacun a sa perception de l'univers de Martine. Les plus concernés ayant leur album fétiche. Ici, nous vous invitons à découvrir une Martine inédite à travers des croquis jamais publiés et des témoignages surprenants, comme celui de Benoît Poelvoorde qui nous a fait l'insigne honneur de nous raconter son admiration pour le talent du dessinateur qui a donné vie à cette parfaite héroïne de papier, Marcel Marlier.

Ce supplément, plus qu'un hommage à Martine, est une plongée dans le monde de son créateur. Et d'ailleurs, entre nous, mon album d'enfance lié à Marcel Marlier n'est pas un Martine, c'est Jean-Lou et Sophie dans la forêt. J'adorais la jupe à carreaux de Sophie et la perspective de découvertes animalières dans les sous-bois. En toute innocence.

## CARTE BLANCHE À BENOÎT POELVOORDE

# « Des dessins admirables »

Benoît Poelvoorde a croisé plusieurs fois le chemin de Marcel Marlier, le papa de Martine. L'acteur namurois est aussi dessinateur et nous raconte toute son admiration pour Martine.

Un midi, Bruno Belvaux, l'actuel directeur du domaine de Chevetogne et ami de longue date, me savait en Belgique. Il m'a appelé : « Monte à la maison, Marcel est là. » Il sait mon admiration pour l'illustrateur.

À 16 ans, avec Rémy Belvaux (NDLR : le frère de Bruno), on étudiait le dessin à Félicien Rops à Namur et on adorait déjà Marcel Marlier. Parce que son dessin est absolument pur. Il est touché par la grâce et ça tient à la perfection et à la sensualité du trait. Pour moi, Marcel Marlier dessine avec la même perfection une petite fille qui cherche un chat dans son jardin que Toulouse Lautrec peignait une danseuse ou une prostituée du Moulin Rouge. Mais ceux qui s'arrêtent au sujet lui reprochent d'être trop sage. C'est un malentendu ! N'importe qui s'est un jour investi dans l'art sait que le sujet n'a pas d'importance.

La sensualité du trait, c'est ça la vérité ! La sensualité du trait, comment la

vie se transmet sur la feuille. Pour tous les artistes, de Cy Twombly à Pollock... ou Marlier... le trait est différent mais on sent dans le trait de chaque « grand » la même vérité sensuelle, quelle que soit sa démarche artistique.

Je regrette que ne soient pas publiés ses crayonnés dans lesquels ce que je dis saute aux yeux. Je voudrais qu'il accouche de ses croquis dans l'urgence comme Matisse et qu'il n'y retravaille plus. Mais hélas, il y a tous les enjeux de l'édition du livre pour enfants qui ont d'autres contraintes que l'œuvre d'art.

Quand il m'a rencontré, moi la « bête » Poelvoorde, il ne voulait pas croire que j'étais d'abord dessinateur,

parce que les dessinateurs sont des gens calmes et posés ! Mais dès qu'on s'est mis à échanger, on s'est vite rendu compte qu'on était pareils et qu'en peinture on n'avait rien à foutre du XX<sup>e</sup> siècle.

« Je ne ferai peut-être pas partie de l'Histoire de l'art, mais je vais continuer à dessiner figuratif ! » Voilà ce que dit Marlier à ses débuts. Parce qu'à l'époque où il commence, pour être « in », il faut faire du néo-expressionnisme ou de l'abstraction figurative, il faut être conceptuel. Mais aujourd'hui, on est allé au bout de l'impasse de l'abstraction et le figuratisme est à nouveau de mode et donc Marcel aussi. Moi je dis : « Tant mieux, ça suffit la paresse sous couvert de la réflexion. »

### Un anatomiste parfait

Marlier, lui, est un anatomiste parfait. Il connaît chaque muscle, l'accroche de chaque tendon, il a dessiné des millions et des millions de fois un corps.



Benoît Poelvoorde et Bruno Belvaux sont de très grands amis et admirateurs de Marcel Marlier (à dr.).

Aujourd'hui, quand il relève son crayon, il n'y a plus qu'une parfaite sensualité du dessin et, à vrai dire, lui et moi sommes nostalgiques du beau savoir, du bien faire, du bien comprendre.

Aujourd'hui, les petites filles sont autorisées à parler à leur mère comme s'il s'agissait d'une copine, mais cette fausse complicité ne remplace pas les heures que les adultes passaient jadis à apprendre à leurs enfants à observer, à analyser, à comprendre et à faire.

### D'abord un metteur en scène

Ça m'étonne quand certains adultes s'essaient à retrouver une pensée d'enfant et quand ils s'autorisent à penser à leur place. L'enfance est une vertu et nous mettons des années à accepter que nous l'avons perdue. Marcel, lui, curieusement, a su rester vraiment à cette époque de la découverte, de l'émerveillement et de la pureté aussi.

Je suis sincèrement toujours en admiration devant chaque dessin. À chaque lecteur de Martine je dis : « Fais comme au théâtre, oublie les acteurs et regarde tout ce que le dessinateur a mis autour. Regarde le décor, regarde comment Marcel Marlier peint le temps qu'il fait, un orage, un matin, un soir, la pluie. Regarde comment il dépeint une époque, des codes, regarde ses personnages se dire bonjour, partager de l'amitié. Il est d'abord et avant tout un metteur en scène qui règle les déplacements, le décor, le cadre, la direction d'acteurs, leurs gestes et la trajectoire de leurs regards. Il me fait penser au peintre David, le spectacle est partout et dans chaque recoin de la toile. »

La meilleure chose qui puisse arriver à Marcel est de ne jamais apprendre le progrès, l'ordinateur, la palette graphique, toutes ces choses qui remplacent aujourd'hui le talent, parce que lui est d'abord et avant tout un grand peintre. ■



## RENCONTRE

# Marcel Marlier rêve d'elle la nuit

Il peut passer presque sa journée à réaliser des esquisses. Hanté par son personnage. Martine, c'est Marlier. Mais Marlier n'est pas que Martine.

● Jean-Christophe HERMINAIRE

«**E**n 51 ans de mariage, il a passé plus de temps avec Martine qu'avec moi», plaisante Marie-Augustine, l'épouse de Marcel Marlier. «Il m'est parfois arrivé, reconnaît ce dernier, de travailler 21 heures de suite, durant trois ou quatre jours.» Sa Martine, il la façonne le jour; il en rêve la nuit. Marcel Marlier ne vit jamais sans son crayon.

Le 60<sup>e</sup> album, *Martine et le prince mystérieux*, est déjà en librairie. Ce qui autorisait le dessinateur à ne plus mettre la gomme. D'autant qu'un sérieux accident de santé est venu lui rappeler son âge : bientôt 80 ans. Pourtant, juste avant de nous recevoir dans sa coquette villa des environs de Tournai, Marcel était à sa table à dessins. La nuit même, dans son lit, il a passé du temps à griffonner.

### Un bourreau du plaisir

Le papa de Martine est un bourreau de travail. Durant les trois ou quatre premiers mois de réalisation d'un album, il passe des heures et des heures à crayonner. Des esquisses par milliers. Des poses, des gestes, des regards, qui aboutiront à la vingtaine de dessins finaux.

Mais travail n'est pas un terme approprié. Il y prend, c'est son mot, infiniment de plaisir. Du moins pour les esquisses, la création. La mise au net, minutieux exercice de finition qui lui prend deux ou trois jours par dessin, c'est, dit-il, «la barbe». Une énorme loupe surplombe la plan-



Marcel Marlier passe le plus clair de son temps à dessiner. C'est son univers que l'on retrouve dans Martine.

Vincent DUBOIS

che. Depuis des années, un problème à l'œil l'oblige à divers subterfuges techniques pour obtenir les justes proportions. «C'est embêtant dans mon métier», glisse-t-il, dessinant sa réponse dans un sourire.

Marlier travaille sur fond de musique. Satie, Debussy, Mozart. Mais pas dans la quiétude du moine copiste. Délicatement baigné par la lumière du jardin, son atelier reste un lieu habité. Le «living» de la famille, la salle de jeux des enfants. «On vivait tous ici. Sinon, on ne l'aurait jamais vu», appuie Marie-Augustine. Y trône aussi la télé. Dans un meuble que Marcel, parfait manuel, a lui-même bricolé.

Son autre passion, c'est la photo. Ça transparaît dans le réalisme de ses peintures. Mais la

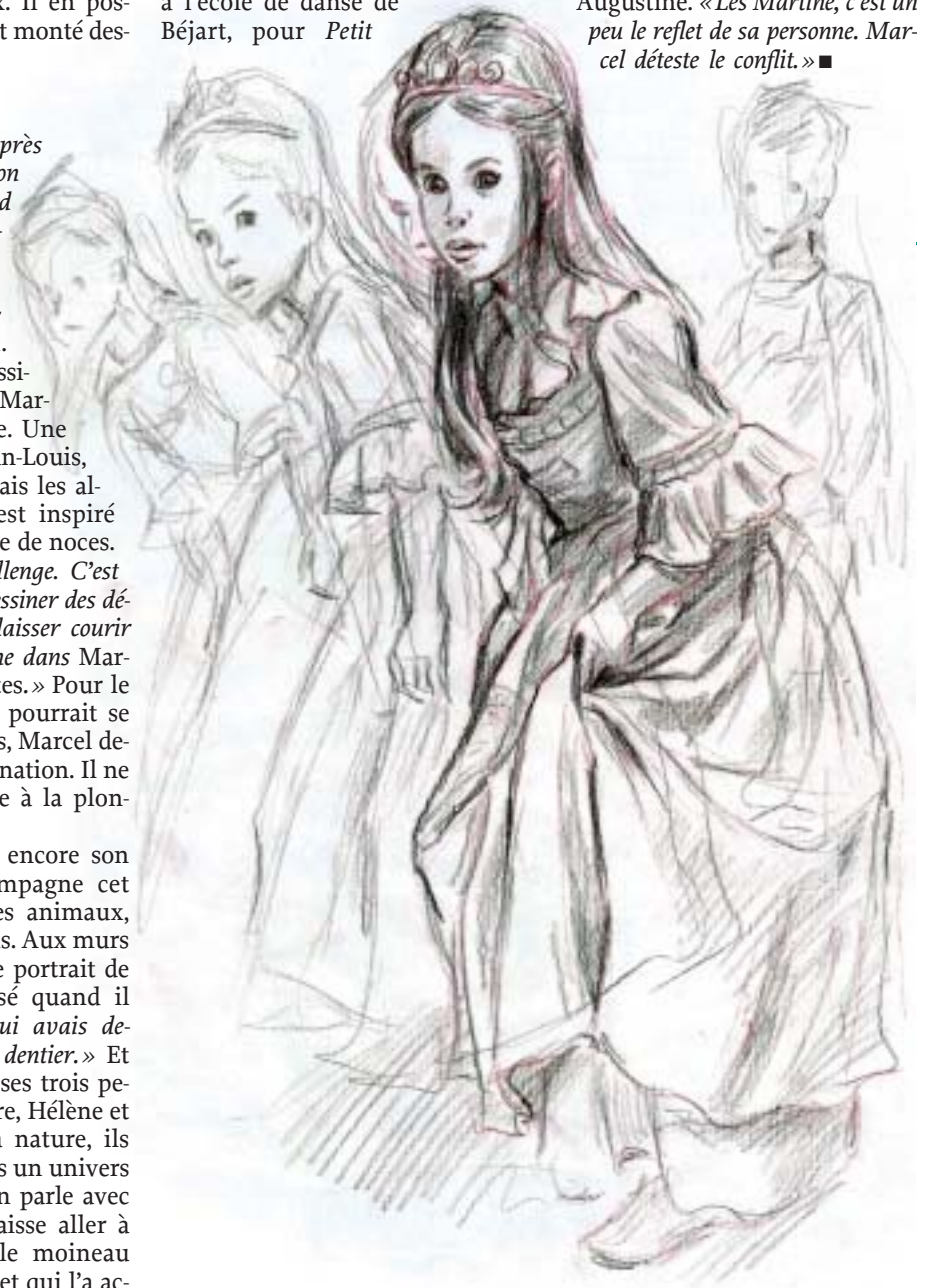
base du dessin reste, pour lui, de croquer la nature en situation. Quand il était étudiant à Saint-Luc, les élèves devaient ramener «toutes les semaines» une cinquantaine de croquis. Lui aimait déjà dessiner des chevaux. Il en possède. Mais jamais n'est monté dessus.

### Patapouf au violon

«Si on dessine d'après photo, explique-t-il, on ne connaît pas à fond l'animal. Comment voulez-vous, alors, dessiner un Patapouf qui joue du violon?» Pour les décors, pareil. Dans la mesure du possible. Le 60<sup>e</sup> album de Martine se situe à Venise. Une envie de son fils, Jean-Louis, qui scénarise désormais les albums. Là, Marcel s'est inspiré des dias de son voyage de noces. «C'est parfois un challenge. C'est plus contraignant de dessiner des décors existants que de laisser courir son imagination, comme dans Martine au pays des contes.» Pour le prochain album, qui pourrait se dérouler sous les mers, Marcel devra nourrir son imagination. Il ne compte pas se mettre à la plongée.

L'artiste, qui posait encore son chevalet dans la campagne cet été, adore peindre les animaux, les paysages et les gens. Aux murs du salon : un superbe portrait de sa grand-mère, réalisé quand il avait dix ans. «Je lui avais demandé de retirer son dentier.» Et puis des portraits de ses trois petits-enfants : Alexandre, Hélène et Loup. Élevés dans la nature, ils grandissent aussi dans un univers de Martine. Marcel en parle avec émerveillement, se laisse aller à l'anecdote. Raconte le moineau tombé du nid, sauvé, et qui l'a ac-

compagné partout. Lui aussi figure dans un album. Martine, finalement, n'est qu'un prétexte. Chaque histoire est, pour Marlier, l'occasion de découvrir un monde. Il savoure les soirs passés à l'école de danse de Bégart, pour *Petit rat de l'Opéra*. Ou à la piscine, lui qui ne sait pas nager. Marlier ne parle que de dessin. Jamais d'autre chose. Et surtout pas de politique. La situation de la Belgique, ça l'énerve, explique Marie-Augustine. «Les Martine, c'est un peu le reflet de sa personne. Marcel déteste le conflit.» ■



## EN DEUX MOTS

**Avec Gilbert** Martine a deux papas. Aux côtés de Marcel Marlier, au dessin, Gilbert Delahaye a scénarisé les albums jusqu'à son décès, en 1997, un jour de... Saint-Nicolas. Né en 1923 et entré chez Casterman en 1944, il travaillera à l'atelier de composition pendant 30 ans. Mais Delahaye était aussi poète. C'est à la demande de son éditeur qu'en 1954 il imagina, pour faire face à la concurrence, cette petite fille sage qui allait s'appeler Martine, son chien Patapouf et son monde tout en idéal.

**Colette** Martine aurait pu s'appeler Colette. Les premiers textes de Delahaye utilisaient ce prénom, mais Casterman a souhaité le changer. On aurait eu

droit, sinon, à Colette à la ferme, à l'école, au cirque... Et plein de petites filles se seraient appelées Colette au lieu de Martine. Ceci dit, selon les traductions, Martine s'appelle Anita, Tiny, Maja, Marti, Zana, Debbie ou Aysegül.



**Précoce** Marcel Marlier est, lui, né le 18 novembre 1930 à Herseaux, près de Tournai. Fils de menuisier, doué pour le dessin, il a 7 ou 8 ans quand un artiste-peintre l'initie à croquer les paysages. Il étudie à Saint-Luc - où il a ensuite enseigné durant dix-huit ans - et débute chez Casterman à 21 ans, illustrant Alexandre Dumas ou Pearl Buck. À 23 ans, il publie les deux premiers Martine : *Martine à la ferme*, puis *Martine en voyage*.

## PAYSAGES

# Pour certains décors, Marcel Marlier

Les paysages dans lesquels évoluent Martine et ses amis sont bien réels. Inspirés par ceux que croise Marcel Marlier dans son quotidien.

● Vincent DUBOIS

A priori, on ne voit qu'elle. Dans les dessins, Martine occupe bien évidemment le centre ou l'avant-plan de la scène. Pourtant, Marcel Marlier accorde également une attention toute particulière aux paysages. Allant jusqu'à les adapter aux situations vécues par la jeune héroïne. Ainsi, par exemple, lorsque Martine est en situation de danger, il ajoute quelques plantes toxiques, comme des lupins, en arrière-plan. Cette corrélation permanente entre l'héroïne et les décors dans lesquels elle évolue témoigne de la finesse du dessinateur.

La plupart des paysages – tout

comme les personnages – mis en scène par Marcel Marlier existent même s'ils ont souvent été remaniés, enjolivés ou tout simplement adaptés aux nécessités de la mise en page. Parfois, ils servent de prétexte à la création de l'histoire. C'est le cas, par exemple, pour le Grand-large de Péronnes dans *Martine fait de la voile*. Dans le dernier album, *Martine et le prince mystérieux*, c'est Venise qui sert de décors. Une Cité que Marcel Marlier a pu découvrir avec son épouse lors de leur voyage de noces en 1959. Pour dessiner les paysages du 60<sup>e</sup> album, il a tout simplement ressorti les photos d'époque. Il est vrai que Venise

n'a guère changé depuis 50 ans. Mais, très souvent, c'est dans sa propre région, soit dans le Tournaisis et dans le Nord de la France, que Marcel Marlier trouve l'inspiration. Il n'est pas rare, qu'il représente sa propre maison. Des quartiers ou immeubles tournaisiens sont également particulièrement reconnaissables dans certains albums.

Ainsi, quand *Martine fait ses courses*, c'est dans l'ancien GB du centre-ville de Tournai qu'elle se rend, quand elle va à la foire, c'est sur la Grand-Place de cette même ville qu'elle évolue, lorsqu'elle prend le train, elle se retrouve également sur les quais de la cité des cinq clochers. Par contre, lorsqu'elle sort du convoi, c'est dans la ville de Lille qu'elle débarque. La métropole du Nord, située à un peu plus de 20 km de Tournai, est également une source d'inspiration importante pour Marcel Marlier. Il lui arrive même de mê-

ler dans un même album, voire sur une même page, des éléments de décors photographiés à Lille à d'autres empruntés à Tournai. Dans *Martine a perdu son chien*, par exemple, l'on retrouve la fontaine du piétonnier de Tournai (détruite il y a peu) sur fond de vitrines telles que l'on peut en voir dans le vieux Lille.

Marlier va jusqu'à mettre en scène la statue de Martine et de Patapouf, œuvre d'un artiste local dont on reconnaît les traits dans *Martine et la leçon de dessin*. la statue de bronze existe bel et bien et prend désormais place au pied du Fort rouge, un vestige de l'enceinte médiévale de la cité scaldéenne. ■

## VITE DIT

### Chevetogne s'inspire de Martine au Parc

Entre Martine et le domaine de Chevetogne, c'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule. En réalité, le second s'est inspiré de l'univers de *Martine au Parc* (paru en 1967) pour la réalisation de la première mouture du parc. Pour les

paysages repris dans cet album, Marcel Marlier s'est quant à lui inspiré du parc Barbieux, à Roubaix, une ville du Nord de la France située à 20 km de Tournai. Par contre, dans *Martine et l'Arche de Noë* et dans *Martine protège la nature*, parus respectivement en 2003 et 2009, l'on retrouve cette fois le parc de Chevetogne sous sa configuration actuelle.

## MARTINE À LA FOIRE



Lorsqu'elle se promène sur le champ de foire, Martine se retrouve clairement sur la Grand-Place de Tournai.

On reconnaît en effet l'alignement des maisons qui servent d'arrière-plan et dont certains détails sont reproduits pratiquement à l'identique sur certains dessins.

Dans d'autres, par contre, le beffroi qui apparaît sur la place ne correspond pas à celui de Tournai. Il s'agirait plutôt d'un monument quasi similaire érigé à Courtrai, beaucoup plus massif que son homologue tournaisien.

Marcel Marlier s'en était déjà inspiré pour une peinture à l'huile (n'ayant rien à voir avec Martine) réalisée dans sa jeunesse.

## MARTINE A PERDU SON CHIEN



Lorsqu'elle part à la recherche de Patapouf qui s'est permis une petite escapade en ville, Martine rejoint un groupe d'enfants sur une fontaine.

Les Tournaisiens et les habitués du piétonnier de Tournai reconnaissent d'emblée celle qui prenait place au carrefour des quatre rues de la *Croix du centre*. Cette fontaine a été démolie il y a peu de temps mais elle a une grande sœur, au rond-point de l'Europe à Tournai, qui lui ressemble en tout point si ce n'est qu'on y a adjoint des naïades en bronze. Des baigneuses nues que Marcel Marlier évoque dans son dessin réalisé à la même époque que la construction de la seconde fontaine.

# redessine la réalité et l'embellit

## MARTINE VA DÉMÉNAGER



Dès 1986, les immeubles (modernes pour l'époque) de la rue Péterinck, à Tournai, sont identifiables dans plusieurs pages de l'album *Martine a perdu son chien*. On retrouve ces mêmes bâtiments, six ans plus tard, en 1992, dans *Martine va déménager*. Ici, il apparaît clairement que Marcel Marlier travaille selon une photo, l'angle de prise de vue étant limité par la présence d'un parapet que l'on aperçoit sur le dessin. Pour la petite histoire, le camion de déménagement que l'on peut voir à plusieurs reprises dans ce dernier livre est aussi celui d'une firme locale (la société Mol) dont on reconnaît très clairement les couleurs et le logo caractéristique en forme de «M» sur les flancs du poids lourd.

## MARTINE FAIT SES COURSES



En 1964, dans *Martine fait ses courses*, elle se rend au magasin Innovation - le Grand Bazar - de Tournai. On reconnaît sans aucune ambiguïté la façade recouverte de carrelage blanc caractéristique. De même, l'enseigne ressemble furieusement à celle que l'on pouvait observer jadis. Le site a été réaménagé depuis cette époque, mais la façade principale est restée sensiblement la même que par le passé. Lorsque Martine passe à l'intérieur du magasin, c'est par contre plutôt la porte de l'Innovation de Bruxelles que l'on franchit. Cette volonté de mélanger les références géographiques au sein d'un même album avait été suggérée à Marcel Marlier par Casterman afin de placer Martine dans un univers aussi universel que possible.

## MARTINE ET LA LEÇON DE DESSIN



Le livre évoque la création de la statue de Martine et de Patapouf qui prend aujourd'hui place au pied du Fort rouge, à Tournai. Le sculpteur qui en est l'auteur, le Belœillois Carlos Surquin, est parfaitement reconnaissable. De même que la statue réalisée en bronze coulée en 2004.

Pour la petite histoire, on relèvera qu'il n'existe que trois exemplaires de cette statue : celle qui est visible par tous à Tournai, une autre chez Marcel Marlier (de temps à autre prêtée pour des expositions temporaires) et une troisième qui appartient à un industriel de la région ayant financièrement contribué à la réalisation de cette œuvre.

TECHNIQUES GRAPHIQUES

# Des milliers de croquis préparatoires



**Bruno Belvaux, grand connaisseur de l'œuvre de Marlier, a disséqué pour nous la technique propre au dessinateur de Martine, à travers une esquisse du dernier album.**

**A**vant les dessins définitifs qu'on trouvera dans l'album, Marcel Marlier fait pour chacune de ses planches des centaines de dessins préparatoires. Il n'est pas le seul à travailler de la sorte et les œuvres des peintres célèbres qui sont restées dans l'histoire ont souvent été précédées d'esquisses de préparation, voire de tableaux esquissés ou moins aboutis qui figurent dans différents musées.

Marcel Marlier, lui, ne dévoile jamais ses croquis. Il les garde néanmoins entassés dans d'épaisses fardes comme le souvenir d'une recherche, d'une forme de quête de la perfection. S'il a aujourd'hui accepté que figurent quelques-uns de ces milliers de dessins dans ce numéro spécial, c'est parce que plusieurs personnes de son entourage ont su le convaincre que la connaissance de son processus de création était une véritable introduction et une clé pour la compréhension de son œuvre.

## Le lecteur peut s'identifier

Le « mystère » de l'immense succès de Martine tient à cette extrême exigence du dessin. Pour Marlier comme pour les metteurs en scène de cinéma, l'action est au centre du récit. C'est cette action qui permet au petit lecteur de s'identifier, de vivre à côté de l'héroïne le déroulement du récit. L'attitude est importante pour le suspense, pour la tension dramatique, pour dire l'amitié et la connivence entre les personnages.

Mais à côté de la bonne traduction des émotions des héros, le dessin doit aussi réunir les qualités intrinsèques de tout bon tableau : équilibre complémentaire des couleurs, profondeur, force de la construction.

Le grand peintre espagnol Velazquez disait rechercher dans ses tableaux le « mystère d'entre les regards ». C'est cette recher-



Martine chez tante Lucie  
© CASTERMAN

**Marcel découpe dans ses dessins pour rapprocher ses personnages, changer leur position.**

che du geste juste, du regard précis, du décor dramatisé qui amène Marcel à brosser des esquisses pendant six à sept mois, alors que, une fois le choix fait des dessins à retenir, la mise au net de chaque planche ne demandera pas plus de deux à trois jours.

La liberté, la folie, le bonheur d'une vie de création, c'est dans la nervosité impatiente et fébrile qu'elle transparait. C'est dans le mouvement de ces fantômes inachevés que l'on est au plus près de ce qui anime et fait vivre l'artiste.

## De la petite cuisine

C'est amusant de voir travailler Marcel. Il fait des tas de petits « crobards » (croquis en langage





Dessin 1



Dessin 3



Dessin 2



Dessin 4

## Progression

**Dans le dessin 1**, l'attitude est déjà présente.

La composition "en triangle" occupera bien la page et focalisera le regard du lecteur sur le visage de Martine. L'enchevê-

trement des plis de la robe est déjà bien présent, qui donnera à l'ensemble son caractère romantique.

**Le dessin 2** fait apparaître Patapouf, un Patapouf décliné en trois ou quatre attitudes qui vient "s'inquiéter" de la solitude

dans laquelle est plongée Martine. La tête de l'héroïne s'est déjà légèrement redressée: elle garde une dimension pensive, mais sans tristesse.

**Dans le dessin 3**, Martine regarde Patapouf dans les yeux mais ce "dialogue" enlève le mystère d'une héroïne pensive.

**Dans le dessin 4**, le mouvement des bras est acquis de même que le regard que l'on sent ailleurs.

## Dessin définitif



**Dans le dessin définitif**, trois éléments de décor viennent enrichir la composition et le triangle constitué par Patapouf et les deux bâtiments de la place Saint-Marc. Le regard du lecteur est aussi attiré par un autre triangle rose qu'est la robe de Martine. Le regard de Patapouf indique au lecteur l'endroit du dessin à regarder: le visage de Martine.

de dessinateur). Petit à petit, il fait évoluer son dessin vers sa forme définitive. Il modifie une position, change le mouvement d'un bras, incline la tête, cambre le torse, ajoute un personnage. Il dessine sur du papier transparent. C'est un truc de dessinateur pour vérifier si le dessin est correct. Il l'applique à l'envers sur une vitre et si le dessin recèle un défaut, celui-ci apparaît davantage. Mais Marcel découpe aussi dans ces dessins pour rapprocher des personnages, changer la position des bras ou pour ajouter des personnages supplémentaires. C'est aussi sur ces croquis qu'il marque à la gouache blanche où se portera la lumière. C'est enfin parmi tous ces instantanés de l'histoire qu'il fait avec son fils Jean-Louis le choix des définitifs qui seront retenus pour l'album. ■

**l'avenir .net**

D'autres esquisses et croquis inédits de Marcel Marlier sur [www.lavenir.net/martine](http://www.lavenir.net/martine)

LE COPAIN

# « Il est resté un grand enfant »



**René Hausman est contemporain et ami de Marcel Marlier. Malgré une carrière personnelle riche, il est toujours admiratif du travail de son aîné.**

● Interview : Michaël DEGRÉ



**René Hausman, quand avez-vous rencontré Marcel Marlier?**

Nous nous sommes rencontrés... en 1964. Ça ne nous rajeunit pas. J'habitais alors Ensival et lui était de passage dans la région. Il est venu à la maison avec son épouse et ses enfants, qui étaient encore très petits. Nous avions sympathisé avant de ne plus nous voir pendant un bon bout de temps. Nous nous étions finalement recroisés lors de festivals où nous dédicacions l'un et l'autre.

**Vous avez, vous aussi, débuté par l'illustration. En quoi vous a-t-il influencé?**

Je ne sais pas s'il m'a directement influencé. Inconsciemment, peut-être. Mais j'ai toujours été séduit par sa méticulosité, cette capacité à reproduire, dans les moindres détails, un objet du quotidien. Jamais je n'aurais pu le battre sur ce terrain. Je me souviens ainsi du jour où il m'a donné un de ses livres de croquis, dans lequel il avait croqué des insectes sur le vif. Moi, je les collectionnais pour les dessiner. Lui les capturait et les... mettait au frigo. Une fois anesthésiés, il les en ressortait et les dessinait jusqu'à ce qu'ils se réveillent et reprennent leur vol. Cette méthode m'a beaucoup intéressé, car elle témoignait de sa volonté d'être le plus précis possible, mais aussi parce qu'elle était respectueuse de la nature, là où j'employais un procédé disons plus brutal et culpabilisateur. Surtout, ses croquis étaient de loin plus intéressants et spontanés que les miens.

**On a souvent reproché à « Martine », son héroïne principale, d'évoluer dans un monde idéal et aseptisé, très loin de la parfois dure réalité. Qu'en pensez-vous?**

C'est un reproche qu'on peut lui formuler, en effet. Or, quoi de plus dur et cruel qu'une cour d'école? Marcel, c'est l'anti-Comtesse de Ségur, qui est un peu l'école du masochisme et de la cruauté. Mais je le comprends. Car c'est d'abord un homme de son âge. Qui, tout comme moi et malgré ses petits-enfants, a parfois bien du mal à comprendre tout ce qui se passe autour de lui. Et puis, comme lui, plus je re-



« Martine embellit son jardin » - Casterman

garde les hommes, plus j'aime les enfants... Autant ne pas les aider à grandir trop vite.

**Son dessin n'est-il toutefois pas quelque peu démodé?**

Je ne pense pas, et d'ailleurs, je n'aime pas ce mot. Un tas de petites filles continuent à lire *Martine*, ce n'est pas par hasard. Aujourd'hui, les publications qui se veulent progressistes proposent aux enfants des dessins précisément enfantins, dont ils pourraient, pensent-ils à tort, être les auteurs. Ce qui épate les plus petits dans le travail de Marcel, c'est précisément son côté hyper-réaliste : ils savent que, même avec application, ils ne pourraient reproduire cette qualité de dessin.

**C'est ce qui explique sa longévité?**

Ça et la passion juvénile qui l'anime. Il est resté un véritable enfant. La dernière fois que je suis allé manger chez lui, voici quelques années, je me souviens qu'il était tout excité à l'idée de me montrer son atelier et la façon dont il préparait ses couleurs. Il a même expédié le repas

pour que l'on puisse s'y rendre plus rapidement. Au grand dam de son épouse, qui ne le trouvait pas assez disponible.

**Contrairement à vous, Marcel Marlier ne s'est jamais risqué sur le terrain du fantastique...**

Quoique j'aie, chez moi, un jeu de cubes avec des contes de Perrault qu'il a illustrés. Pour le reste, c'est vrai, ce n'est pas son truc. Probablement parce que Marcel est quelqu'un de beaucoup trop honnête et candide – dans le bon sens du terme – pour ça. Or, pour verser avec talent dans le fantastique, et notamment le conte, il faut posséder une part de cruauté en soi.

**S'il n'avait pas été illustrateur, aurait-il, finalement, été un bon auteur de bande dessinée?**

Dans son registre, certainement. Parce qu'il dessine admirablement bien. Mais il ne se serait pas amusé. Car il aurait dû supporter les contraintes de ce métier si différent, et le calvaire du dessinateur, qui consiste à refaire 1 000 fois, 10 000 fois le même personnage. ■

## Presque 100 millions d'albums vendus

Si la valeur de *Martine* sur le marché de l'art reste globalement fluctuante, une première édition ne se vendant guère au-delà des 20 €, la série créée par le duo Marlier-Delahaye n'en est pas moins un immense succès éditorial comme n'en espèrent plus les jeunes dessinateurs d'aujourd'hui : en un peu plus d'un demi-siècle, ce sont plus de 65 millions d'albums qui ont été écoulés, rien que dans notre petit pays, pour environ 35 millions à l'étranger.

Car outre le français, *Martine* parle également couramment l'italien, le turc, le hongrois, le chinois, le polonais, le coréen, le serbe et... l'albanais. Que de chemin parcouru depuis son Tournais natal...

Il est probable que le succès ne se démente pas de sitôt puisqu'un « Club Martine » dédié aux petites filles vient d'être créé sur internet ([www.club-martine.fr](http://www.club-martine.fr)). Avec activités adaptées aux différents âges, contenus inédits, espace personnalisé et sécurisé.

**Mi. D.**

## LE COLLECTIONNEUR

# « Les dessins de Marlier m'émeuvent »

La collection d'Alain Ledent a débuté avec ses livres scolaires qui étaient illustrés par Marcel Marlier dans les années 60.

● Alain WOLWERTZ

«**M**artine, c'est pour les filles. Et des filles qui font des collections, il n'y en a pas beaucoup. Donc...» Donc Alain Ledent est un des plus importants collectionneurs de l'héroïne de Marcel Marlier. «*Je ne suis peut-être pas le plus grand collectionneur de Marlier, dit-il, mais je suis le premier. Ce qui me permet d'avoir des pièces très rares, que peu de gens, voire personne ne possède.*»

Son énorme collection, il l'a débutée à son insu : dans la petite école libre qu'il fréquente à Ougrée au début des années 60, les livres de calcul, d'histoire et même la Bible sont illustrés

avec les dessins de Marcel Marlier. Détours de l'Histoire, il y a quelques années, par l'intermédiaire d'Alain Ledent, Marcel Marlier réalisera une affiche pour le marché de Noël de cette école où tant d'enfants l'ont découvert.

Mais, à l'époque, Alain Ledent ne sait pas encore qui est Marlier qui, dans ces livres scolaires, ne signe d'ailleurs les illustrations que d'un discret «M».

«*Mais déjà, ce dessin m'attirait, dit le collectionneur aujourd'hui âgé de 55 ans. Il fait des choses très belles et qui m'émeuvent.*» C'est pourquoi, bien avant de se piquer au jeu de la collection, il conservera ses bouquins de classe et aussi les deux premiers livres que saint Nicolas dépose sur ses souliers : *Deux lapins tout pareils* et *L'oie Eugénie et Snif le lapin*. Deux livres qui trônent en bonne place dans sa collection, même si le nom de Marlier y est encore en retrait, laissant la place d'honneur à Jeanne Dethyse, auteure de l'histoire. Ce sera d'ailleurs longtemps le



EdA Alain Wolwertz

Alain Ledent possède une extraordinaire collection sur l'œuvre de Marcel Marlier, dont Martine évidemment.

cas aussi avec Gilbert Delahaye, qui a signé les scénarios de la plupart des albums Martine.

### 19 000 € pour un dessin

Sur les rayonnages dans le grenier d'Alain Ledent, on retrouve évidemment des centaines de livres contenant les aventures de l'héroïne préférée des petites filles. Toutes les premières éditions et toutes les versions étrangères. Une cinquantaine de traductions ! Mais comme avant d'être un fan de Martine, Alain Ledent est un admirateur de son géniteur, c'est une véritable encyclopédie sur l'illustrateur tournaisien qui se décline en une foultitude de livres, de croquis, de dessins, d'affiches, de publicités, de livres scolaires et d'objets divers. Parmi tout cela, nombreuses sont les pièces rares que Marlier ne possédait plus lui-même.

«*Fin des années 90, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, j'avais pris une manne pleine de livres, d'affiches, etc. pour aller chez lui. Lui et son épouse ont été très surpris de redécouvrir tous ces objets dont ils n'avaient parfois même plus le souvenir*», se rappelle Alain Ledent. Qui avait offert à l'illustrateur une série de ces raretés qu'il possédait en plusieurs exemplaires.

Ce fut le début d'une relation forte entre Marlier et son admirateur. Elle vaut à ce dernier de posséder aujourd'hui de magnifiques dessins originaux, dont une superbe étude pour le projet de couverture d'un album de Martine, *Drôles de fantômes*, que Marcel Marlier lui a offert pour ses 50 ans.

Des dessins qui n'ont pas de prix. Même si un collectionneur parisien, qui avait vu une sanguine dans un livre de référence sur l'œuvre de Marlier

qu'Alain Ledent édita en 2004, lui en proposa 750 000 francs (près de 19 000 €!). Mais ce cadeau de Marlier est évidemment resté accroché au mur de son salon...

Le collectionneur possède d'ailleurs de très nombreux autres dessins et albums dédiés, ainsi que plusieurs esquisses. De celles que multiplie Marlier lorsqu'il prépare un nouvel album. «*À chaque fois, il en fait au moins 700!*» Autant de pièces inestimables que le collectionneur partage à l'occasion d'expositions qu'il organise occasionnellement.

«*En réalité, on n'a pas de réelle valeur de référence pour ses dessins, comme c'est le cas pour Hergé par exemple. Car Marlier n'a jamais voulu vendre ses originaux.*» Et ce n'est pas Alain Ledent qui risque de le faire. Il aurait trop peur de brader ainsi une part de son enfance. ■

### Martine avec de la poitrine, ça ne va pas...

Alain Ledent ne conserve pas que les livres et des illustrations de Marcel Marlier. Son héroïne a en effet inspiré une multitude de produits dérivés qui garnissent la mansarde du collectionneur sérésien. Des figurines de Martine et Patapouf, des puzzles, des sacs, des pantoufles, des jus de fruits où Martine illustre les étiquettes, une très rare maquette de «la maison de Martine», des dinettes, une coiffeuse et, évidemment, des poupées. Parmi celles-ci, une pièce très rare, voire unique : une poupée

de Martine sous le chandail de laquelle on devine un peu de... poitrine. «*C'est la maquette pour une série de poupées qui sont sorties par la suite après que le modèle a été modifié*, explique Alain Ledent. *Car M<sup>me</sup> Marlier avait refusé celle-ci précisément parce qu'elle avait un peu de poitrine.*» Ce n'est pourtant pas un 95D que l'on devine chez la fillette. Mais M<sup>me</sup> Marlier, qui suit de près la progéniture de son illustrateur de mari, en avait décidé ainsi : «*Non, Martine ne peut pas avoir de poitrine!*»



### Michael Jackson voulait acheter les originaux

Marcel Marlier aurait pu faire fortune avec Martine. Le jour où Michael Jackson lui a proposé d'acheter tous ses originaux, puis d'illustrer un de ses textes. Mais le dessinateur a refusé, pas du tout impressionné par une star dont il ne connaissait même pas l'existence auparavant.

On est en 1997. Michael Jackson se trouve en Allemagne, à la firme Ravensburger. Là, il voit un puzzle de Martine et tombe sous le charme du personnage. À sa demande, Marcel Marlier et son épouse finissent par le rencontrer à Paris, quelques originaux sous le bras, non sans avoir regardé avant quelques clips pour «faire connaissance». «*Il caressait mes dessins, racontera plus tard Marcel. Et il a dit: "C'est Dieux qui l'habite."*» Malgré l'insistance du chanteur, le dessinateur de Martine a refusé de vendre ses originaux à Michael Jackson.

Plus tard, quand le roi de la pop lui demandera, par téléphone au



Reporters

«**Michael Jackson aimait beaucoup Martine** parce qu'il était resté un enfant», pense Marcel Marlier.

milieu de la nuit, de se rendre aux États-Unis pour illustrer un de ses textes, même refus. Le star-system, Marcel Marlier n'en voulait pas.

En revanche, il a accepté que son héroïne prenne vie sous forme de dessin animé, actuellement en pleine réalisation. Il s'agira de courtes capsules originales, qui ne seront pas tirées des albums. Diffusion prévue en septembre 2011 sur la RTBF et M6. **C. M.**

UN PARFUM DE NOSTALGIE

# Une fillette qui rassure les mamies

Les aventures de Martine se lisent souvent de mère en fille. La nostalgie explique en partie le succès de la série.

● Caroline DESORBAY

Marie avait précieusement conservé les albums de Martine que ses trois filles ont lus et relus jusqu'à en fatiguer la couverture cartonnée. Une vingtaine de titres au total déposés au pied de la cheminée par saint Nicolas, offerts à l'occasion d'un anniversaire ou pour récompenser un beau bulletin. Les petits-enfants sont arrivés et Marie, un jour de pluie, a ressorti ces albums. « Martine au cirque et Martine se déguise étaient les livres préférés de Véronique, ta maman, a-t-elle expliqué à Manon. Laurence préférait Martine petite maman et Martine petit rat de l'opéra », a-t-elle précisé à l'intention de Léa et Jeanne.

Manon, Léa et Jeanne ont bien sûr voulu lire les histoires préférées de leur maman, même si cette Martine d'un autre âge, souvent très sage, n'a rien à voir avec les héroïnes qu'elles affectionnent (Juliette, Lili, les fées du Winx Club).

Les plus grandes fans de Martine seraient-elles les mamies ou les mamans? « La plupart des albums de Martine sont achetés par des grands-mères ou des mamans, confirme une responsable de la librairie Agora à Namur. Elles complètent la collection pour leurs enfants ou petits-enfants. Spontanément, les enfants ne vont pas souvent vers Martine. Les dessins particulièrement léchés, les histoires très morales et désuètes sont assez éloignées de ce que propose la littérature jeunesse. »

Le monde policé et idéal de Martine rassure les grands-mères. La gentille héroïne de Casterman n'aborde jamais les sujets qui



La plupart des albums de Martine sont achetés par les grands-parents, pour retrouver la complicité qu'ils avaient avec leurs enfants.

EdA Jacques Duchateau

chent ou bouleversent. Racket, divorce des parents, homosexualité, pédophilie, maladie grave ou mort n'existent pas dans le monde parfait de Martine. Seuls quelques événements bien anodins viennent troubler son quotidien : une bronchite, la perte de son chien Patapouf, une jambe cassée lors d'une chute à vélo, une dispute avec son frère Jean, un déménagement...

Pas étonnant que pour les uns, Martine représente une bulle d'oxygène dans un monde vicié, un petit coin d'éden.

Même si Martine a troqué ses robes pour des jeans et s'intéresse à la nature, elle reste la fillette bien élevée, femme au foyer miniature qui passe l'aspirateur, fait des confitures et joue la parfaite petite maman. Une image désuète qui lui a coûté sa place dans les rayons de certaines bibliothèques et librairies.

« Qu'elle fasse de la danse ou de l'équitation, Martine apparaît souvent comme une super-héroïne à la-

quelle l'enfant ne peut pas s'identifier, explique André Dehant, docteur en sciences de l'éducation. Ce modèle de petite fille était très présent dans la littérature pour enfants jusqu'en 1970. » Le pédagogue salue la beauté des illustrations, même si elles enjolivent la réalité, ainsi que la partie « documentaire » des histoires.

## Une figure incontournable de la littérature jeunesse

Au fil des derniers albums, Martine a évolué dans son habillement, sa manière de se comporter. « Martine, c'est de la littérature d'hypermarché qui fonctionne bien. C'est un produit traditionnel mais qui tient tout de même compte de l'évolution des choses, précise Jean-Louis Tilleuil, professeur au Département d'études romanes à l'UCL, spécialiste en sociologie de la littérature. Elle vit dans un monde rassurant entourée d'amis et d'animaux anthropomorphisés. Finalement, les enfants s'y retrouvent. Martine fait partie de la littérature jeunesse au même titre que Tintin est une figure incontournable de la bande dessinée. » ■

## Une simple « material girl » ?

Dans le monde de l'éducation, Martine ne fait pas l'unanimité. « Martine évolue dans un milieu social bourgeois qui repose sur une idéologie de consommation, d'apparence. Martine va au cirque, à la mer, voyage, prend des leçons de danse, d'équitation... Elle porte la plupart du temps de beaux vêtements », constate Michel Mercier, professeur de psychologie à la faculté de Namur et à l'Institut des sciences de la famille et de la sexualité à l'UCL.

Il dit aussi : « Le modèle humain qu'elle propose n'aide pas les enfants à appréhender le monde. Les conflits sont pratiquement inexistant. Mais les enfants l'apprécient parce qu'ils sont à la recherche d'un monde idéalisé. Ils aiment Martine comme ils croient à saint Nicolas ou au père Noël. Excepté le fantasme d'un monde parfait, elle n'apporte pas grand chose à

l'enfant contrairement aux histoires de loups ou de sorcières qui lui permettent de gérer ses angoisses »

André Dehant, docteur en sciences de l'éducation épingle la représentation familiale : « Dans l'album Martine en avion, la fillette passe huit jours avec sa maman à Rome. Elle n'a pas une seule pensée pour son père resté à la maison mais parle constamment de son chien Patapouf. Dans la plupart des albums, quand les parents de Martine apparaissent, leur représentation est souvent irréaliste. On voit ainsi la maman qui cuisine en talons hauts et belle robe, élégante comme si elle se rendait à un cocktail. » Dangereuse pour nos enfants la gentille Martine? Pas vraiment. En lecture comme en toutes choses, l'important est de multiplier les regards sur le monde. **Ca. D.**



## SON LOOK

# Martine, une héroïne à la mode

**Au fil des albums, Martine a changé de style vestimentaire, s'adaptant à la mode de son époque tout en restant conventionnelle.**

● **Carole GOTFROI**

Depuis *Martine à la ferme*, l'héroïne de Marcel Marlier a revêtu des apparences différentes. Elle s'est adaptée à son époque en douceur, changeant de vêtements, de coiffures et d'attitudes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la frise ci-dessous pour constater l'évolution de la petite fille au fil des 60 albums.

Dans les années 50, Martine portait des tabliers, des jupes plissées et des robes courtes laissant parfois entrevoir sa culotte. «*Dans les années 60, les petites filles s'habillaient ainsi*», appuie Alain Ledent, collectionneur de Martine.

Elle a ensuite changé sa garde-robe et s'est inspirée du look hippie avec ses pantalons à pattes d'éléphant et ses gilets à franges. «*Si Martine a suivi la mode, elle n'a pas opéré de grandes révolutions. On doit plutôt parler d'évolution. Son habillement reste assez conventionnel. Vous ne verrez jamais Martine avec un pantalon dévoilant ses fesses*», insiste Alain Ledent.

### Jeans, baskets et décontraction

Ces dernières années, le dessinateur Marcel Marlier a permis à Martine d'enfiler des baskets et des jeans. À ses débuts, Martine était toujours en jupes, excepté pour son escapade au ski (*Martine à la montagne*). Martine s'est présentée pour la première fois en pantalon en 1977 lors de son voyage chez sa tante Lucie. À noter qu'on l'aperçoit déjà en pantalon dans *Martine fait la cuisine* lors de la cueillette des fraises.



De la petite jupe courte au pantalon et au tee-shirt, Martine a adopté le style vestimentaire de son époque.



Cette évolution vestimentaire ne se marque pas uniquement chez Martine mais également chez ses compagnons. Depuis les années 90, la petite bande porte souvent des bermudas (ou pantalons 3/4 pour les filles) et des pulls décontractés, des tenues qui tranchent avec les premiers albums où, pour l'anniversaire de Martine, tous ses amis étaient tirés à quatre épingles.

### Vêtements de situation

Si Martine suit la mode, elle s'habille évidemment en fonction des situations qu'elle vit. Dans le premier album, à la ferme, elle porte une jupe mi-longue à pois rouge, assortie au foulard qu'elle porte sur la tête. Et lorsqu'en 1959 Martine va à la montagne, elle est bien évidemment en tenue

adéquate. Mais dans *Martine embellit son jardin*, elle jardine pourtant en robes courtes.

En 60 albums, Martine n'a pas beaucoup grandi. Les auteurs ont décidé de donner à Martine telle apparence en fonction des aventures qu'elle

vit. Ainsi, dans l'album *Martine va déménager* (1992), la petite fille a rajeuni alors qu'en 1959 dans *Martine fait du théâtre*, elle apparaît plus âgée. «*C'est le scénario qui décide de l'âge de Martine*», conclut Alain Ledent. ■

## Des cheveux longs à la coupe garçon

Les vêtements de Martine ont évolué au fil des albums. Sa coiffure aussi. La petite fille a adopté tous les looks : cheveux longs, courts, au carré, attachés ou lâchés.

Les lecteurs ont d'abord découvert Martine avec deux nattes dans *Martine à la ferme*. Pour sa troisième aventure à la mer, elle a adopté une coupe plus courte. Marcel Marlier a ensuite dessiné son

héroïne avec les cheveux longs ou mi-longs. En 1964, c'est le grand changement : Martine adopte une coupe très courte, résolument garçon.

«*Martine a également eu les cheveux ondulés. Ma préférence ? Lorsqu'elle a une natte sur le côté*», confie Alain Ledent, grand collectionneur.

La coiffure de Martine a encore connu beaucoup de chan-

**VITE DIT**

**Du bikini au maillot**  
Vingt ans séparent *Martine à la mer* (1955) et *Martine apprend à nager* (1975). En bord de mer, au milieu des années 50, Martine porte un large maillot rouge. En 1975, Marcel Marlier a permis à Martine de troquer son maillot contre un bikini jaune pour suivre sa leçon de natation.

**Une autre école**  
En 1957, dans *Martine, vive la rentrée!*, l'héroïne de Marcel Marlier porte une petite jupe plissée, comme ses camarades. La classe, elle aussi, est d'époque : tableaux noirs sur pieds, fenêtres sombres à croisillons, etc. En 1984, dans *Martine va à l'école*, la classe est plus lumineuse. Les filles portent encore des jupes, mais jusqu'aux genoux. Et les garçons ont enfilé jeans et baskets. Les cartables, ouverts, sont posés à côté des bureaux.

**L'ordinateur**  
Preuve que Martine évolue avec son temps, l'ordinateur (un portable) fait son apparition en 2007 dans *Martine, j'adore mon frère!*...



FANS D'ICI ET D'AILLEURS

# Laurence Bibot : bravo Martine!

**Laurence Bibot a consacré un documentaire à Martine... pas pour se moquer, ni pour rire. Elle aime Martine, un point c'est tout.**

● Interview : Anne SANDRONT

**Laurence Bibot, quel est votre sentiment par rapport au personnage de Martine?**

Je suis une fan de base. J'ai lu Martine dans mon enfance et j'ai été subjuguée par les dessins, par l'univers qu'ils représentent... Même si je me rendais compte que ça ne reflétait pas le réel : ce n'est pas du Zola, du roman social. Je pense que ça sublime le quotidien, la Belgique. Ça me faisait rêver...

**En 1999, vous lui avez même consacré un documentaire, «I love Martine». D'où vient l'idée?**

Ça a été impulsif et spontané, quand l'idée est venue, il fallait le faire. J'ai été aidée par Sébastien Ministru, qui m'a avoué lors d'une interview qu'il était fan. On se connaissait à peine avant, et en travaillant ensemble pendant plusieurs mois, on a fait plus ample connaissance.

Je voulais aussi faire ce film parce que je trouvais injuste le procès qu'on lui avait fait dans les années 70. On a accusé Martine d'être le symbole de la bourgeoisie quand le carcan de la famille a éclaté à la fin des années 70. Martine devenait conservatrice, bourgeoise, puritaine... on l'a accusée de tous les maux! En plus de cela, il y a eu un procès d'intention vis-à-vis de Marcel Marlier, parce que ses dessins étaient sensuels. Mais pour moi, ça n'a aucune incidence : je pense que Marcel Marlier a fait ça avec naïveté. Il n'y a pas de volonté de manipulation de

sa part.

**Est-ce que vos enfants ont lu Martine?**

Un peu... Davantage ma fille que mon fils.

**Est-ce que vous pensez que c'est démodé aujourd'hui?**

Non, je pense que c'est un classique... Comme un tailleur Yves Saint Laurent. Mais d'abord, c'est un symbole belge.

**« Je trouve injustes les accusations qu'on a portées contre Martine. »**

**Est-ce qu'on peut dire que Martine donne une mauvaise image de la condition de la femme?**

Il y a eu ces critiques-là aussi, parce qu'elle représentait tout ce que l'on voulait quitter à la fin des années 70. Mais lire Martine ne m'a jamais empêchée de m'émanciper... C'est comme la Barbie : ce n'est pas parce que j'ai joué à la Barbie que j'en suis devenue une.

**Vous, vous auriez pu écrire un livre pour enfants comme Martine? On vous imagine préférant des livres, plus décalés, où il y a de l'humour...**

Le décalage et l'humour, je les trouve à chaque coin de rue. Quand je m'observe dans ce registre, parfois, je trouve ça pathétique. Martine me permet d'être dans un autre monde... Il n'y a peut-être pas d'humour, mais je ne suis pas non plus tout le temps à la recherche de ça. Martine est une bouffée d'air frais, une échappatoire au monde.

**Maintenant que vous êtes adulte, vous**

**gardez le même regard sur Martine?**

Je ne peux pas émettre la moindre critique à son encontre. Je reste fidèle à mes souvenirs d'enfants. Aujourd'hui, il m'arrive de les feuilleter de temps en temps. Il y a des images qui représentent pour moi le bonheur absolu. D'ailleurs, quand j'ai tourné le reportage, j'ai vu des planches originales en vrai : le dessin, le bleu du ciel... C'était très, très émouvant.

**Vous avez une planche chez vous?**

J'ai le croquis d'un album qu'il était en train de faire en 1999, à l'époque du reportage. Il est encadré et je l'ai mis dans mon salon.

**Vous avez gardé un contact avec Marcel Marlier?**

On se contacte une fois par an, soit par courrier, soit par téléphone. C'est quelqu'un qui a été très blessé par les attaques qui ont été menées à son encontre. Il essaie de rester préservé du monde extérieur : il vit à Tournai, un peu à l'écart. Ce n'est pas un people! Il est charmant, extrêmement modeste... Il s'excuse toutes les deux minutes! Pourtant, c'est le plus gros chiffre de vente de Casterman, avec Tintin et le Chat de Geluck.

**Est-ce que votre personnage, Martine, doit son nom à l'héroïne des livres?**

Sans doute, mais je n'ai fait le lien que par après. Pour publier une compilation de Martine, Casterman m'a contactée un jour pour me demander l'autorisation d'utiliser mon titre : « Bravo Martine! » C'était un honneur... Je les aurais même payés pour qu'ils le prennent! ■

**l'avenir .net**

Sébastien Ministru avoue avec humour sa passion pour Martine sur [www.lavenir.net/martine](http://www.lavenir.net/martine)



« Martine me permet d'être dans un autre monde... C'est une bouffée d'air frais, une échappatoire au monde. »

## La petite Martina de Belgrade

L'influence de Marcel Marlier a touché jusqu'au prénom des petites filles qui, dans les années soixante, ont porté par dizaines de milliers le prénom de son héroïne. Nombreuses sont même celles qui se sont imaginées avoir inspiré Marcel Marlier et Gilbert Delahaye pour le personnage. De partout dans le monde, Marcel reçoit des lettres de petites filles qui lui disent leur tendresse et leur admiration. L'une d'elles, Martina de Serbie, lui a même envoyé pour son quatre-vingtième anniversaire un « collector » vraiment original puisque c'est sa propre existence qu'elle a dessinée au travers d'une journée dans sa ville et qu'elle a naturellement appelé *Martina à Belgrade*.

Dans la composition des planches, Martina s'inspire de son maître et ami. Son héroïne enchaîne des gestes simples du quotidien : boire l'eau fraîche d'une fontaine, enlever un caillou de sa chaussure, nourrir des oiseaux... Les mêmes petits bonheurs de l'enfance de Belgrade à Lisbonne, en passant par Montréal ou Tournai, où par milliers les gosses viennent lui apporter par respect et par amour leur livre à dédicacer. ■



### À CHEVETOGNE

#### Événement Martine les 9 et 10 octobre

Une grande fête célébrera le 60<sup>e</sup> album de Martine à Chevetogne, en présence de Marcel Marlier (dédicaces). Durant les 2 jours, de 11 h à 18 h, des animations (spectacles et ateliers) pour les enfants reprendront les grandes thématiques des albums légendaires de Martine (ferme, cirque, cuisine, théâtre, parc, etc.).

À 17 h 15, samedi et dimanche, concert d'anniversaire suivi d'un goûter géant avec chaque fois 1500 parts de gâteau à se partager.

➤ Sam. 9 et dim. 10/10. Entrée journée : 10 €/pers. Gratuit pour les - de 6 ans et pour toutes les Martine. [www.domainedechvetogne.be](http://www.domainedechvetogne.be)

### À TOURNAI

#### Expos

Du 17/11 au 4/12, aux Bastions, avec la collaboration de la Maison de la culture de Tournai : *Les lieux de Wallonie picarde et de France, réels ou imaginaires dans l'univers de Martine*. Les dessins originaux seront mis en parallèle avec des photos (signées Coralie Cardon) de paysages ayant inspiré Marcel Marlier. ➤ 069 23 33 44/[www.lesbastions.com](http://www.lesbastions.com)

Du 27/11 au 5/12 au Musée d'histoire naturelle, expos de dessins originaux en rapport avec la nature et les animaux. ➤ 069 22 20 45

### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur précieuse collaboration à ce supplément Marcel Marlier, Benoît Poelvoorde et Bruno Belvaux.